

MALAISE DANS LE HARDCORE

DANSES MASCULINES ET PULSIONNALITÉ FASCISTE

Critiques sociales et psychanalyse – 22 mai 2026

Noé Hiernaux

Bonjour. Danses masculines et pulsionnalité fasciste : avant de rentrer dans le vif du sujet, je vais quand même donner quelques éléments de contexte sur les arguments que je vais présenter aujourd'hui. Mes réflexions s'inscrivent dans le cadre de ma recherche doctorale qui a commencé il y a quelques mois – donc elles y sont présentées davantage à titre d'hypothèses que de conclusions. Le cadre de réflexion général de cette recherche, c'est d'étudier le lien structural potentiel entre deux phénomènes distincts : d'un côté les dynamiques de polarisation sociale en faveur des projets de droite autoritaire et réactionnaire, et un autre phénomène culturel, qui est la massification de la techno hardcore comme mode de sociabilité et comme genre musical dans les classes moyennes et supérieures en Belgique francophone. En gros : est-ce qu'un fait divers dans la vie culturelle de ces classes peut éclairer les dynamiques de polarisation sociale ?

POURQUOI ÉTUDIER LE LIEN ENTRE FÊTE TECHNO ET PULSIONNALITÉ FASCISTE ?

François (2024) : GRECE et sexualité "néopaienne"

Chapoutot (2014) : nazisme comme retour à une germanité authentique, naturelle et antichrétienne

Gentile (2002) : fascisme mussolinien comme projet de subversion de l'ordre moral bourgeois

Marcuse (1942) : "mobilisation permanente des plaisirs" dans la fabrique du consentement au national-socialisme

➔ quel usage des plaisirs dans quelles classes sociales, et cet usage constitue-t-il un mode de séduction insoupçonné de certains projets politiques ?

Ceci étant dit, pourquoi étudier le lien entre fête techno et pulsionnalité fasciste ? Parce que spontanément, on pourrait être amené à considérer l'extrême droite comme une famille idéologique qui serait portée par des valeurs figées sur le plan des mœurs et de la sexualité, ce qui n'est pas faux, mais ce qui n'est pas vrai non plus. Justement, plusieurs travaux d'historiens ont montré ce rapport entre différentes formes d'idéologies réactionnaires et la sexualité, le rapport au corps. Récemment, Stéphane François, historien français, a mis en avant comment le GRECE – Groupe de Recherche et d'Étude sur la Civilisation Européenne, un *think tank* d'extrême droite – plaidait pour une sexualité « néopaïenne », donc plus libre que la sexualité chrétienne. Johan Chapoutot met un peu en avant le même genre de phénomènes dans la pensée national-socialiste : revenir à une sexualité anti- et anté-chrétienne où chair ne rimerait plus avec péché. Et les études sur le fascisme italien ont aussi montré que, dans sa première mouture en tout cas, le fascisme de Mussolini se pensait comme un projet de subversion contre l'ordre moral bourgeois. Et dans cette petite histoire des idées, on peut remonter encore plus loin, dans la mesure où dès 1942, Herbert Marcuse, durant ses années de service à la CIA, dans le rapport qu'il rédige pour la CIA, observait déjà que le consentement au national-socialisme passait par une mobilisation permanente des plaisirs par le régime à travers le sport, les loisirs, les spectacles de masse.

Au-delà d'une histoire des pensées réactionnaires qui pourrait avoir son intérêt en soi, moi ici je vais me demander si une éthique des plaisirs située dans certaines classes sociales – ces classes sociales, comme je le disais, sont plutôt des classes moyennes-supérieures du privé – ne constituerait pas un mode de séduction insoupçonné de certains projets politiques autoritaires. Donc les questions qui vont nous guider au cours de cette présentation, c'est d'abord : quelle éthique des plaisirs dans les danses techno masculines ? comment comprendre le rapport au corps qui se noue en-dessous de cette éthique ? quel rapport au politique est chevillé à ce rapport au corps ?

PRINCIPES ÉTHIQUES :

1. Sur-sexualisation
2. Recherche de performance
3. Ascétique de l'excès

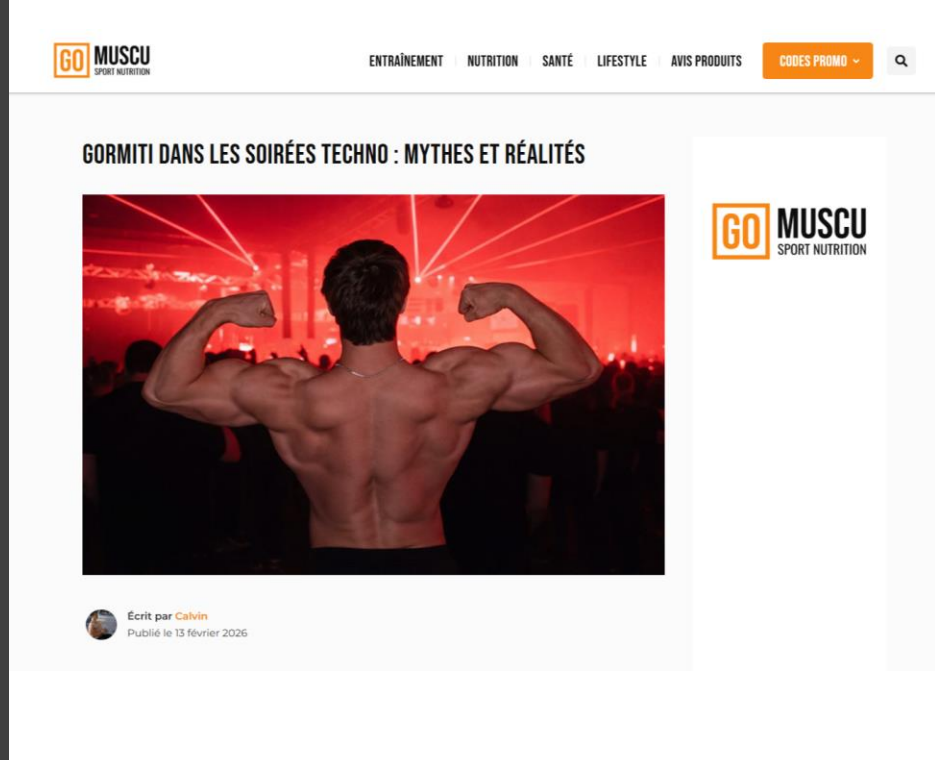
Sur base d'une petite enquête exploratoire, qui a consisté à la fois en des immersions ethnographiques dans ces fameuses soirées, et sur dix entretiens approfondis avec des gens qui, voilà, sont par exemple ingénieur, expert-comptable, technicien IT, agents commerciaux, et cetera, et cetera, sur base de cette petite enquête exploratoire, on peut déjà dégager trois principes éthiques aux danses techno masculines.

SUR-SEXUALISATION

Performances de genre stéréotypées

"Gormiti" : adhésion exagérée à l'idéal viril (Mosse, 1999)

Le premier de ces principes, c'est ce que l'on peut appeler une « sur-sexualisation ». Qu'est-ce que j'entends par là ? J'entends par là une adhésion stéréotypée à l'idéal viril, au stéréotype masculin, à travers des performances de genre. Là, je parle vraiment du point de vue des techniques corporelles : les mouvements que les gars vont effectuer dans ce genre de soirées performant de la dureté, une forme d'absence d'émotions, de conquête sur l'espace, et forcément, pour les danses féminines, c'est assez différent. Et donc cette tendance à la sur-sexualisation masculine, elle se retrouve encore plus dans un public très spécifique que le milieu appelle les « gormitis », du nom de bonshommes italiens de dessin animé bodybuildés. Les gormitis, qu'est-ce que c'est, quel est ce sous-public au sein des fêtes hardcore ? Ce sont des bandes de gars qui vont dans ces soirées-là, qui sont adeptes de culturisme, et qui vont écouter ces musiques très violentes pendant des heures, torse nu pour montrer leur musculature, et prendre des poses un peu style statues grecques. Forcément, ils font beaucoup parler d'eux parce que, pour les observateurs extérieurs, le parallèle entre musculation, masculinisme et extrême droite est assez vite fait.



SUR-SEXUALISATION

Performances de genre stéréotypées

"Gormiti" : adhésion exagérée à l'idéal viril (Mosse, 1999)

PERFORMANCE

Performance comme dépassement de soi

Mise en danger symbolique

Ça c'était pour la sur-sexualisation. Un autre principe éthique serait le principe de performance : il faut absolument, pour les gens que je rencontre, que la rave party dure longtemps, que les beats soient violents, qu'on en ressorte épuisé, et cetera. C'est un enjeu de terminer la fête au petit matin, quitte à prendre des drogues stimulantes – et j'insiste sur le « stimulants », parce qu'on va avoir de l'ecstasy, de la MDMA, du speed, mais quasiment jamais de cannabis, par exemple, vu que ces drogues sont des techniques de soi un peu différentes : on n'est pas la même personne en fonction des substances que l'on prend. Donc : qu'est-ce qu'il se joue dans cette recherche de performance ? Il y a la volonté d'un dépassement de soi, à travers justement les danses, repousser les limites de son corps, et une mise en danger symbolique, par la prise de stupéfiants, et aussi par une esthétisation de la violence qui se produit, dans ce genre de soirées, sous différents médiums symboliques : à la fois dans l'accélération des rythmes et des BPM, à la fois dans les samples – on va retrouver des cris humains, des hurlements –, à la fois dans les décors où prennent place ces fêtes – qui vont chercher des décors un peu sinistres avec des ruines, des câbles qui pendent, des chaînes... –, et encore au niveau de l'apparence vestimentaire des gens, où ils vont puiser dans les codes du gothique ou du BDSM ou des métiers de l'ordre avec des treillis, des cagoules, des kevlers, et cetera.

SUR-SEXUALISATION

Performances de genre stéréotypées

"Gormiti" : adhésion exagérée à l'idéal viril (Mosse, 1999)

PERFORMANCE

Performance comme dépassement de soi

Mise en danger symbolique

ASCÉTIQUE DE L'EXCÈS

Équilibre dépense - consommation plutôt que
modération

Extension de la logique de contrôle

Et donc tout cela s'inscrit dans une ascétique de l'excès, parce qu'un des trucs qui m'a frappé en premier lieu quand j'ai commencé cette enquête exploratoire, c'est que chez ces hommes, ces jeunes hommes qui ont généralement entre vingt et trente ans, la pratique de la fête techno et la consommation de drogues était concomitante avec une pratique sportive régulière, ou une pratique de la musculation ; qui s'assortissait aussi d'une vigilance diététique souvent sous la forme de prise de macronutriments – de protéines. Au départ, je prenais cela pour une contradiction : pourquoi, s'ils sont dans un rapport aussi disciplinaire à leur corps, vont-ils dans des lieux qui sont pas vraiment très hygiéniques, comme les fêtes techno ? En fait, ce que je prenais pour une contradiction n'en est évidemment pas une, vu que l'enjeu c'est précisément d'étendre la logique du contrôle à des formes d'hédonisme et de démesure purificatrice, quoi. Dans une perspective de performances de genre, c'est à rebours d'une modération qui pourrait paraître un peu barbante ou efféminée qu'il faut démontrer sa capacité à se dépasser. Tous les carnages, tous les excès sont permis, pourvu que le corps se dépense tout le temps à deux-cents pourcents. Donc on est plus sur une logique d'équilibre que sur une logique de modération.

QUEL RAPPORT AU CORPS SE JOUE DANS LA FÊTE TECHNO ?

Mise en scène d'un rapport conflictuel à l'existence

Corps comme valeur-refuge (Vallet, 2022) < lieu de production de la valeur

Enthousiasme de la chair

Quel rapport au corps peut-on dégager, ou comprendre, de ces principes éthiques ? En premier lieu, c'est que le moyen de la réalisation de soi, c'est l'épreuve individuelle. Et cette épreuve individuelle, elle est vécue au stade corporel, sur le mode de la mortification. « Mortification », c'est peut-être un gros mot, mais voilà : c'est de la musculation, de la prise de drogues, épuisement dans la danse, et cetera. C'est comme si l'accès à des formes supérieures de plaisir était conditionné à un rapport conflictuel à l'existence et, c'est ça : d'autres sociologues qui ont parlé des pratiques culturistes ont parlé de « valeur refuge », mais ici c'est le corps qui devient le lieu de production de la valeur, de la valeur humaine. Cela peut paraître assez abstrait dit comme ça, mais ce sont des choses qui ont été éprouvées aussi durant l'enquête vu que moi, précisément, arrivant là-bas je ne faisais pas spécialement de sport, et j'avais un peu du mal à rentrer en contact avec ces types-là. Et je me suis dit, bon, comme j'adapte mon langage, je dois adapter mon corps également. Et donc j'ai commencé à avoir les mêmes pratiques d'entraînement – vite fait – et là, la communication pour l'enquête est devenue beaucoup plus facile, on avait des sujets de connivence... Et encore maintenant, je n'arrive pas à exprimer ça autrement que : mon corps, c'était le lieu de mon honnêteté et de mon intégrité, peu importe ce que je leur aurais dit.

QUEL RAPPORT AU CORPS SE JOUE DANS LA FÊTE TECHNO ?

Mise en scène d'un rapport conflictuel à l'existence

Corps comme valeur-refuge (Vallet, 2022) < lieu de production de la valeur

Enthousiasme de la chair // Lamentation de la chair

Il n'y a de vérité qu'organique :

" L'esprit est content avec des phrases, le corps c'est pas pareil, il est plus difficile lui, il lui faut des muscles. C'est quelque chose de toujours vrai un corps, c'est pour cela que c'est presque toujours triste et dégoûtant à regarder. "

Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1952) [1932], Paris, Gallimard, p. 272.

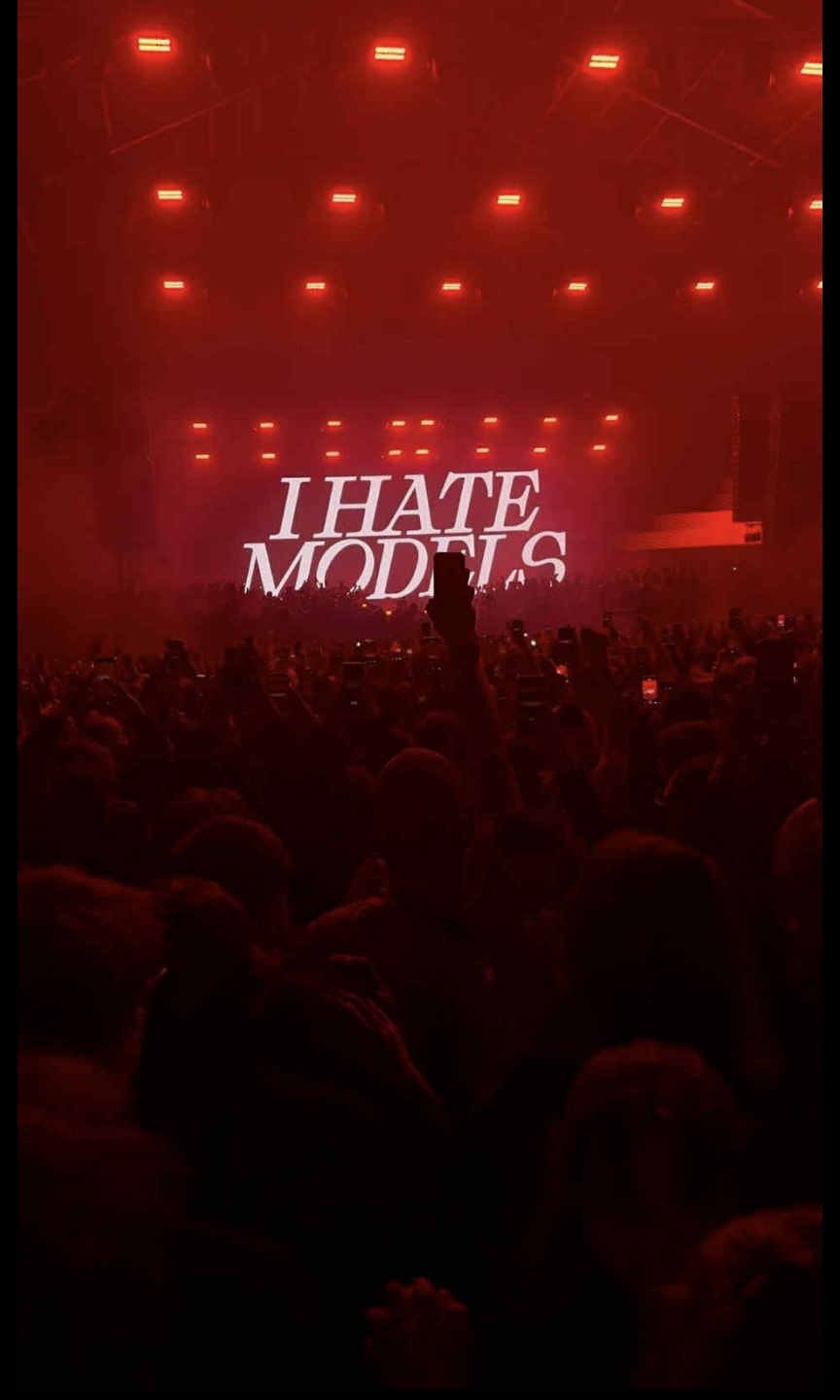
Donc ce rapport il peut être résumé en deux mots : enthousiasme de la chair, vu que c'est dans le corps qu'on se retrouve, qu'on s'éprouve, qu'on a accès à une forme de vérité sur soi. Ce qui est intéressant avec cet enthousiasme de la chair, c'est qu'on le retrouve aussi sous la plume de différents écrivains réactionnaires de l'entre-deux guerres. On retrouve ça sous la forme d'un matérialisme radical chez Lovecraft, mais aussi chez Louis-Ferdinand Céline, qui illustre cette anthropologie selon laquelle il n'y a de vérité qu'organique. Et justement, en creusant un peu le sujet, Céline permet de pousser l'anthropologie à son terme, c'est-à-dire que s'il n'y a de vérité qu'organique, de vérité que corporelle, le destin du corps c'est de vieillir, de périr et de se décomposer – de retourner à l'inorganique. Et donc cet enthousiasme de la chair ne peut être en même temps qu'une lamentation de la chair, vu que peu importe les ascèses et les disciplines que l'on s'impose, s'il n'y a pas de social comme autre source de production de la valeur, le corps finira par mourir. Et donc c'est une anthropologie qui est presque automatiquement réactionnaire, parce que toute évolution s'apparente à un déclin, et l'avenir lui-même ressemble à une corruption.

QUELLES SONT LES EFFETS POLITIQUES DE LA FÊTE TECHNO ?

Fête techno comme désublimation répressive (Marcuse, 1968) :

- Technicisation de la morale
- Relâchement pulsionnel
- Transformation éthique < transformation organique

Impuissance politique comme compensation d'un usage libéralisé des plaisirs



Anthropologie possiblement réactionnaire, ce qui me permet de faire la transition avec le rapport au politique qui est solidaire de ce rapport au corps. Là je propose que cela peut être intéressant de voir ces danses techno comme des processus de désublimation répressive, au sens où Marcuse l'entend surtout dans « L'homme unidimensionnel » à partir de la sublimation freudienne. C'est une réflexion qui le traverse depuis ses années à la CIA et qui se retrouve aussi dans « Eros et civilisation », mais c'est dans « L'homme unidimensionnel » qu'il le formule le plus clairement. Donc en deux mots, la désublimation répressive, c'est quoi : c'est le processus par lequel un pouvoir permissif va autoriser la satisfaction immédiate des pulsions, qui a pour effet un découragement de la transcendance politique. Ce processus de désublimation répressive n'est pas possible sans un certain degré de technicisation de la morale, c'est-à-dire de soumission de la morale au principe de performance. Dans le cadre d'un rapport au corps où celui-ci est le lieu de production de la valeur, ce qui est moral devient ce qui permet la satisfaction des pulsions du corps. Le relâchement pulsionnel devient un acte d'hygiène. Précisément, ce relâchement pulsionnel est présent dans la fête techno et j'ai même envie de dire, davantage dans la fête techno en tant que superstructure ou marketing qu'au niveau des comportements empiriques, parce que c'est précisément ces images de fusion débridée dans la fête que les organisateurs de soirée vont présenter au client, et c'est pour obtenir ce genre de marchandises émotionnelles que les clients vont acheter leur billet, quoi. Précisément, ils recherchent une exaltation. Ce que permet donc de penser la notion de « désublimation répressive », c'est le fait que, pour ces personnes, pour ces classes sociales, la fête techno ne donne pas à voir un assentiment mou à l'ordre social, mais précisément un besoin de transformation éthique contre cet ordre social. Sauf que cette énergie transformatrice est canalisée sur le mode de la désublimation répressive et ce qui est voulu pour être une transformation éthique, finalement, se résume à une transformation organique. À travers, de nouveau, la prise de drogue, la musculation, la transformation de l'apparence.

QUELLES SONT LES "PULSIONS" MISES EN FORME PAR LA FÊTE TECHNO ?

Klaus Theweleit et le fantasme du "corps d'acier" masculin (1977) :

- La machine comme prolongation symbolique du corps d'acier masculin
- Découragement de la communication verbale
- Se dépourvoir d'une intériorité parasite



La dernière question à trancher, c'est – le titre de la présentation c'était aussi « pulsionnalité fasciste » : quelles sont ces pulsions mises en forme dans la fête techno, et est-ce qu'elles ont quelque chose à voir avec une pulsionnalité fasciste ? Ici, c'est l'aspect le plus interprétatif de mes réflexions mais je crois que ça cadre bien avec le thème du colloque donc je vous les partage quand même. Pour les psychanalystes dans la salle, peut-être que l'usage du terme « pulsion » sera un peu souple, on pourra en parler après. Comme je le dis, ce sont des pistes de travail, pour l'instant. Donc pour répondre à cette question, je m'appuie particulièrement sur les analyses qu'a fait Klaus Theweleit de la littérature des Corps Francs. Les Corps Francs ce sont les groupes de soldats allemands démobilisés après la Première Guerre mondiale qui ont mené une guérilla anti-communiste dans l'entre-deux guerres. Et tout un tas de ces soldats a écrit des récits, des autobiographies, et Theweleit les analyse. Et qu'est-ce qu'il repère là-dedans : il remarque qu'autour de l'homme-soldat se constitue ce qu'il appelle une cuirasse ou un corps d'acier, autour du moi masculin. Ce corps d'acier se constitue à travers l'entraînement, le dressage et l'expérience du combat. Cette constitution de la cuirasse d'acier me rappelle fort, dans sa fonction, la « technoformation » du corps masculin que j'observe sur le terrain. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que le corps d'acier se prolonge dans une analogie avec la machine, à la fois dans la littérature des Corps Francs, mais aussi dans la fête techno. C'est-à-dire que la techno hardcore, c'est une musique de machine. Et je ne le dis pas à titre esthétique, je le dis vraiment à titre sociologique, dans la mesure où mes interlocuteurs réfléchissent leur pratique comme ça. Ils disent qu'ils vont écouter des « bruits de chantier ». Il y a toute cette notion dont on a déjà parlé de performance et de production de rendement. Et ils affirment aussi que ce genre d'expérience leur permet d'éliminer les pensées parasites, donc de se couper d'avec une forme d'intériorité. Et donc la fête techno permet de couper à la fois la communication avec autrui – parce que, forcément, entre les flashes, la musique très forte, les drogues, c'est compliqué de communiquer du moins verbalement – mais aussi de couper la communication avec soi-même.

QUELLES SONT LES "PULSIONS" MISES EN FORME PAR LA FÊTE TECHNO ?

Klaus Theweleit et le fantôme du "corps d'acier" masculin (1977) :

- La machine comme prolongation symbolique du corps d'acier masculin
- Découragement de la communication verbale
- Se dépourvoir d'une intériorité parasite

Oppositions binaires : homme - femme, forme - chaos

Tandem attraction - répulsion pour la dissolution de soi dans les plaisirs sociaux

➔ réponse de la violence et de la performance



Ce que met en avant Klaus Theweleit, chez l'homme-soldat, c'est un tandem attraction-répulsion pour la dissolution de soi dans les plaisirs en l'occurrence sexuels, d'où le complexe désir fantasmatique pour le corps féminin, et en réponse à cela une haine ou une méfiance pour les femmes, du fait de ce désir. Dans les fêtes techno, on n'est pas là-dessus, mais on est dans la même logique. À travers ces pratiques masculines en fête techno, on peut observer le même genre de dynamique attraction-répulsion pour la dissolution de soi dans les plaisirs sociaux. Il y aurait un premier mouvement, une première tentative de se dissoudre dans la masse dansante. Ensuite vient la conscience du vertige de cette dissolution-là qui serait une dissolution de leur position de classe plutôt favorisée. Dans un troisième temps vient la restauration de la cuirasse d'acier à travers les danses stéréotypées et l'obsession du contrôle corporel. Et enfin, il y a un déplacement fantasmatique du désir vers la violence : c'est ce qu'illustre Theweleit dans ses analyses, là pour le coup d'une violence réellement destructrice ; dans le cas de la fête techno, une violence esthétisée à travers les symboles dont je vous ai parlé tout à l'heure.

QUELLES SONT LES "PULSIONS" MISES EN FORME PAR LA FÊTE TECHNO ?

"Technoformation" comme régression vers :

- Le masculin stéréotypé
- La communication infra-langagière
- L'organique



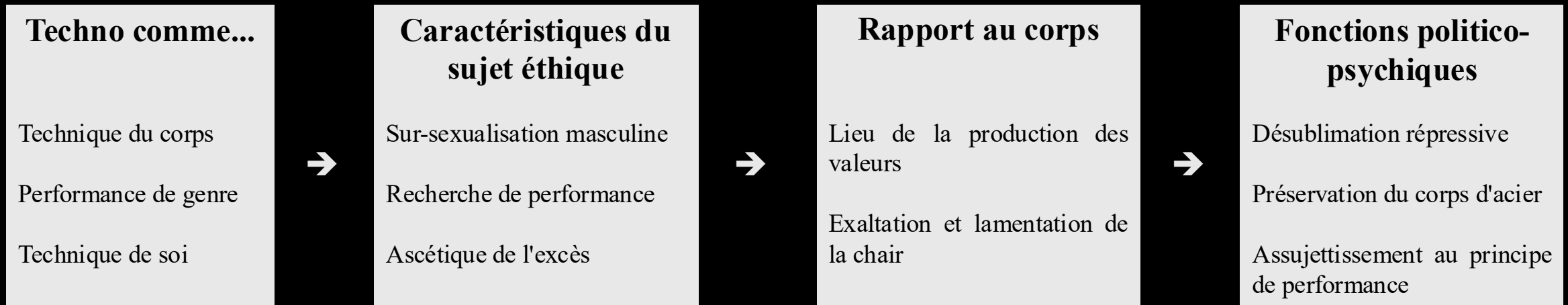
En conclusion, on voit mal comment la technoformation du corps masculin pourrait être autre chose qu'une régression, à la fois vers une gamme moins large de comportements, c'est-à-dire le masculin stéréotypé, vers la communication infra-langagière et vers l'organique.

EN CONCLUSION ...

Impossibilité d'une masculinité autre qu'exagérée, caricaturale et clownesque ?

Maintenant qu'il est temps de terminer cette petite allocution, je n'ai pas non plus envie de dresser un tableau trop alarmiste de ce qu'il se passe dans ces soirées dans la mesure où je décris des tendances qui, selon moi, sont hégémoniques chez les pratiquants masculins, mais qui ne sont pas pour autant systématiques. Pour les observateurs extérieurs de ce genre de phénomènes, de ce genre de danses, de ce genre de pratique culturiste, il y a quelque chose de fondamentalement pas sérieux, pas crédible, inauthentique dans le comportement de ces hommes. Donc à la fois on peut voir ça comme une pulsionnalité fasciste, et à la fois on peut voir ça aussi, peut-être, comme le signe d'une masculinité hégémonique qui ne saurait pas se produire aux autres autrement que sous le mode de l'exagération et de la clownerie.

EN CONCLUSION ...



Impossibilité d'une masculinité autre qu'exagérée, caricaturale et clownesque ?

BIBLIOGRAPHIE ABRÉGÉE :

- BUTLER, J. (1990). *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- CHAPOUTOT, J. (2014). *La loi du sang*. Gallimard.
- CONNELL, R. (2014) [1995]. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam.
- FRANÇOIS, S. (2024). Une sexualité sans péché originel. À la recherche d'une identité européenne autochtone, *Cahiers de Psychologie Politique*, 44.
- FOUCAULT, M. (1984). *Histoire de la sexualité 2. L'usage des plaisirs*. Gallimard.
- GENTILE, E. (2002). *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*. Gallimard.
- MARCUSE, H. (1963) [1955]. *Éros et civilisation*. Éditions de Minuit.
- MARCUSE, H. (1968) [1964]. *L'homme unidimensionnel*. Éditions de Minuit.
- MARCUSE, H. (1998). *Technology, War and Fascism*. Routledge.
- MAUSS, M. (1936) [1934]. Les techniques du corps, *Journal de Psychologie*, 32. Version mise en ligne dans la collection « Les classiques des sciences sociales » de l'Université du Québec à Chicoutimi.
URL : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- MOSSE, G. L. (1999) [1996]. *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*. Éditions Abbeville.
- THEWELEIT, K. (2015) [1977]. *Fantasmâlogories*. L'Arche Éditeur.

Accueil > Société > Fêtes

🔒 Symboles présumés fascistes dans une soirée techno : les organisateurs s'expliquent

Lors de la soirée techno « Impact Arena » organisée au Mans (Sarthe) dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 avril 2025, certains participants ont été choqués par l'apparition sur scène et dans le public de symboles apparentés aux mouvements néofascistes. L'association organisatrice, Oxygen, se défend de toute intention politique et présente ses excuses.

ML Le Maine Libre
Hugo BOUVILLE.

Publié le 08/04/2025 à 08h17

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER



Des drapeaux et éléments de décors de la soirée Impact ont été critiqués pour leurs sous-entendus politiques. | DOCUMENT PERSONNEL

Newsletter La Matinale

Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité dans

